

pied au-dessus des plus hautes terres et, comme il faisait déjà des cinaleurs exoessives, cela ne tarda pas à occasionner des fièvres, des coliques et des maux de jambes parmi les troupes et les habitants. Bienville ne pouvant rester sous sa tente, se fit faire une baraque entourée de pieux et couverte d'écorces d'arbre. Le Serpent Piqué ayant attrapé la fièvre, Bienville le fit sortir de prison ainsi que ses deux frères. Il leur permit de se tenir tout le jour chez lui et leur fit faire des lits dans sa baraque. Sous son influence, les trois chefs finirent par avouer que les chefs de guerre des villages des Noyers, de la Terre Blanche et des Grigas étaient les seuls auteurs des désordres arrivés dans leur nation, les seuls qui eussent attiré les Anglais dans leur village et que, par leur ordre, les Français avaient été tués ; qu'il y en avait deux aux fers dans la prison, le Barbu, leur frère de mère et Alahoflechia, que le troisième, la Terre Blanche, n'était pas descendu avec eux ; que ces trois chefs avaient pris une autorité si grande sur leur nation qu'ils étaient plus craints et plus obéis qu'eux-mêmes. Ils avertirent aussi Bienville qu'il y avait dans la prison deux autres guerriers qui avaient tué en mars le pauvre Canadien qui avait été jeté dans un borbier, après avoir eu les mains et les pieds coupés. Le 25 mai, les deux chefs qui avaient été envoyés aux villages Natchez pour avoir la tête du chef la Terre Blanche revinrent, disant qu'il était en fuite.

Cependant il fallait en finir. Le nombre des malades augmentait dans le camp de Bienville. D'ailleurs les Natchez pouvaient intercepter notre commerce par le Mississipi. Le 1er juin, on fit sortir du fort, à l'exception des meurtriers, tous les Natchez qui y étaient depuis plus de trois semaines, et Bienville leur accorda la paix et la vie sauve aux conditions suivantes : Ils tueraient le chef La Terre Blanche aussitôt qu'ils pourraient l'attraper ou qu'il reparaitrait dans son village ; ils restitueraient tout ce qu'on avait pillé tant dans les magasins de la Compagnie que dans la cabane du chevalier de la Loire des Ursins ou indemniserait pour tout ce qui avait été perdu ; enfin ils consentiraient à l'établissement chez eux d'un fort, pour l'érection duquel ils prépareraient les bois et les écorces nécessaires, avant la fin de juillet.

Le 3 juin, M. de Pailloux avec 2 soldats alla au village avec